

Des lycéens et Sarah Kaminsky parlent résistance

Des lycéens de Le Verrier ont rencontré la journaliste Marine Courtade et Sarah Kaminsky, fille du faussaire et résistant Adolfo Kaminsky. L'occasion d'échanger sur la résistance et l'engagement.

Une expo sur le faussaire Adolfo Kaminsky



Marine Courtade, correspondante de guerre. (PHOTO : MICHEL COURAGE, QUEST-FRANCE)

8 ans de liberté 1944-2024

Hier, plus d'une centaine d'élèves du lycée Le Verrier avaient rendez-vous aux Archives départementales pour une conférence sur la résistance et l'engagement.

Deux invitées étaient présentes pour échanger avec les élèves : Marine Courtade, journaliste et correspondante de guerre, et Sarah Kaminsky, fille du faussaire et résistant Adolfo Kaminsky, autrice d'Adolfo Kaminsky, une vie de faussaire.

Confronter les points de vue

Les élèves ont pu interroger les deux intervenantes sur leur vision de l'engagement avec leurs histoires respectives. « C'était enrichissant ! sourit Ethan Mathieu. C'est la première fois que je m'entretenais avec une écrivaine et une journaliste et ça m'a donné envie d'en apprendre plus sur ce sujet. »

Emma Tensy, elle, aimait l'opposition des points de vue « Journalistiques et historiques » sur les questions de résistance. Elle a été bouleversée par le parcours d'Adolfo Kaminsky (un documentaire retraçant sa vie était diffusé en début de conférence). « Son histoire est extraordinaire, je suis heureuse de l'avoir découverte. » Un sentiment que par-



Les élèves, comme Guillaume Hanou, ont pris la parole pour conclure la conférence.

(PHOTO : MICHEL COURAGE, QUEST-FRANCE)

tage Louise Hodiesne : « C'est dommage qu'on n'ait pas plus entendu parler de lui, alors même qu'il est de la région, déplore-t-elle. Je trouve ça mieux qu'on parle d'histoires à taille humaine, et pas juste de chiffres ou de grands événements. »

Personnalité inspirante

Pour elle, il s'agit d'un modèle à suivre. « Il nous montre que nous aussi on peut résister et faire des choses à notre échelle, car lui aussi était jeune quand il s'est engagé dans la Résistance. » Bien qu'elle admette qu'il s'agissait d'un « contexte différent », elle a surtout été intéressée par l'aspect « secret » de son action, contrairement à aujourd'hui où la résistance s'effectue « en public, en manifestant ».

Emma Tensy salue le « courage » du faussaire. « On sent qu'il s'est

investi non pas seulement pour une cause, mais aussi avec son cœur. » Pendant la conférence, Guillaume Hanou a rappelé l'importance de s'engager et de résister comme l'a fait Adolfo Kaminsky : « Résister est une chose que chaque génération doit faire. M. Kaminsky l'a fait pour les enjeux de son époque. Ça ne finira jamais, mais c'est en même temps nécessaire. Sinon, qu'est-ce qu'on va faire ? »

Sarah Kaminsky a été touchée par l'intérêt qu'ont montré les lycéens au cours de l'échange. « Ça m'émeut car ça le fait vivre encore. Je trouve ça beau qu'on perpétue ainsi sa mémoire. » Au-delà de celle de son père, elle souhaite que la mémoire historique soit entretenue, même 80 ans après le Débarquement : « L'Histoire se répète. Ne pas l'apprendre, c'est risquer qu'elle se

répète encore et encore. »

Comme son père, qui « préférait discuter avec les jeunes plutôt qu'avec sa génération », elle a adressé un message d'espoir aux lycéens : « Comme il le disait, c'est vous qui nous sauverez. »

Paul GUYO.



Sarah Kaminsky, fille du faussaire et résistant. (PHOTO : MICHEL COURAGE, QUEST-FRANCE)



Une des classes de terminale du lycée Le Verrier qui a participé à l'élaboration de l'exposition. (PHOTO : QUEST-FRANCE)

L'initiative

La galerie d'art du lycée Le Verrier accueille, jusqu'au 18 juin, l'exposition Adolfo Kaminsky : le combattant de l'encre. Soixante-dix élèves se sont investis dans ce projet durant l'année. Ils ont abordé les différentes étapes de la vie du faussaire Kaminsky, qui a sauvé des centaines de Juifs grâce à la fabrication de faux papiers.

« Nous avons voulu honorer cet homme qui n'a demandé ni gloire ni argent, mais a seulement voulu rester anonyme. C'est un héros », exprime Nathan Charles-Dominique.

« Le projet a une vocation civique »

Lui et ses camarades se sont intéressés aux actions de faussaire d'Adolfo Kaminsky en Algérie, lorsqu'il soutenait les mouvements indépendantistes. Il ajoute : « Le fait d'œuvrer pour un projet commun nous a appris beaucoup. Cela m'a apporté plein de connaissances sur l'Algérie et sa lutte contre le colonialisme. Je pense que cela a aussi permis de rapprocher les élèves. »

Ces deux classes de terminale ont fait preuve d'une diversité de création, comme Anaïs Chaigne et son grou-

pe, qui ont réalisé un court-métrage des coulisses du projet. « Nous avons filmé les différents groupes pour présenter le parcours des élèves et leurs rôles pour cette exposition », explique Anaïs, souriante.

C'est une façon ludique pour ce groupe d'attirer des générations plus jeunes à s'intéresser aux combats du faussaire. Le professeur d'histoire Olivier Queruel a veillé au bon déroulement du projet. « Au-delà des enjeux historiques, le projet a une vocation civique : connaître et comprendre la trajectoire d'Adolfo Kaminsky et, potentiellement, se poser des questions sur notre rapport à la liberté et sur la fragilité de notre démocratie. »

Face à l'ampleur du projet, les élèves ont tout de même rencontré certaines difficultés, notamment lors de la mise en forme de l'exposition. « Ce n'était pas évident de trouver des informations variées, surtout sur des moments précis de la vie d'Adolfo. La mise en forme a été compliquée aussi, car il fallait qu'elle réussisse à accrocher le regard », souligne Nathan Charles-Dominique.

Jusqu'au 18 juin, expo dans la galerie du lycée Le Verrier. Entrée libre.